



Au pays de Majorelle

A ne pas s'y tromper, cet oasis de fraîcheur en plein Marrakech a été des années durant désiré, conçu et cajolé par l'artiste Saint-Laurent, un mirage des yeux en plein coeur de cette terre aride et sèche, où défilent mille fleurs et espèces parfumées des cinq continents.

Attiré au pied des chaînes de l'Atlas par l'atelier du peintre Jacques Majorelle, qui fut emporté en son temps par une tuberculose saharienne, cet îlot pictural, chanfre des couleurs aquarelle est devenu une toile vivante aux allures amazoniennes.

Pris d'entrée par les ombres et lumières de la forêt de bambous, dansent, parlent et s'exposent les rosiers, palmiers, bougainvillées, les plantes insolites du Mexique et les essences rares du Pérou, ce paradis floral est un bijou fragile tel un baiser volé.

Le voyage se vit, enflammé par la sève, monte en un éclair le virus et comme par magie apparaît la bâtisse colorée façon love, parée de ses plus beaux habits blanc et bleu mauve, les pupilles s'enflamment, surgit un rictus.

Ce palais féérique s'illumine et se dore au milieu des nymphéas et des cactus, ce trésor est le pari fou d'Yves Saint-Laurent et de Pierre Bergé. Implanté parmi les odeurs de thé à la menthe et d'oranger, les couleurs chatoyantes swingent aux tonalités du chorus.

Ce paradis insensé des sens aux couleurs intensément pastel, inspiré d'Argentine, du Brésil, d'Afrique du Sud vous emporte ailleurs, c'est l'incroyable destin oriental du peintre bleu Majorelle, un hommage au Giverny marocain de Monet, encensé en jardin du bonheur.

Cyril SUQUET - Juin 2009